

che 31 janvier 1904

CASSÉE
Maison de Ville
de VUADENS
cordia'e.
terancière : ROSE MORET.

ENT POUR VEAUX
et complet et bon marché rempla-
conomie le lait naturel pour l'éle-
aux, porcelets, agneaux, etc.
entimes le litre.
DE 5. 10. 25 ET 50 KILOG.
Prix : 0,65 le kilo.

AIRES : Bulle : MM. Bar-
ier, nég.; Louis Remy,
ve Martin; Tour-de-
A. A. Piolet, boulanger;
Henri Enderli, boulanger;
M. Ch. Grivet, boulanger;
urquenoud, nég.; Epa-
Blanc, nég.; Gruyères :
Jaquet, nég.

S tous qui
usse,
essayez les
NS PECTORAUX
Kaiser
ts et calmant la toux.
certificats notifiés pron-
ent combien leur efficacité
est reconnue certaine contre
ents, catarrhes et engorge-
ment tout ce qui est offert pour
Paquets à 30 et 50 cent., en
GAVIN pharm., à Bulle; Aug-
l., à Bulle; E. DAVID, pharm.,
WOLF, nég., à Soresns.

Louis Treyvaud, nég
ao, poudre,
aranti pur
al, 4 1/2 kg. Fr. 12.60
b. ex., éditeur, Baar (Zoug)
00 fr. !!
ompense
que les véritables bons
GEONS DE SAPIN
& Rosier, Lausanne,
puisissent calmant contre la
Catarrhe, Influenza.

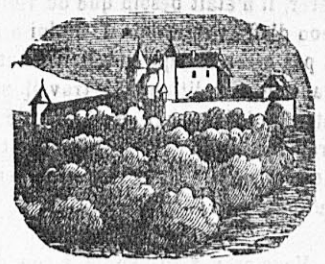
Si vous toussiez...
AYEZ PAS
tre chose que les
S DES VOSGES
remède pré-
cieux contre
rhumes, toux,
catarrhes,
bronchites.
En vente
partout.
Déposé
BRUGGER & PASCHE,
de confiserie, Genève.

vendre :
de la Société électrique de
les offres au soussigné.
JRRAT, notaire, à Bulle.
maître charretier
suite chez M. Jos. CHAR-
and de bois, à La Roche.
personnellement.

ASSON FRÈRES, IMP-ÉDITEURS



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
Suisse, . . . 1 an, Fr. 4 50
. . . 6 mois, » 2 50
Étranger : 1 an, » 9 -
. . . 6 mois, » 5 -
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne dans les
bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE
Paraissant le mercredi et le samedi.
Supplément bimensuel gratuit : L'ÉCHO LITTÉRAIRE
IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.
NOUVEAU D'HIVER : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁸⁰ 2²⁵ 5¹⁵ 8⁵⁰ ← Bulle, arr. 8⁵⁵ 10⁸⁰ 4⁸⁰ 7⁵⁰ 10⁵⁰

ANNONCES
Canton, une seule insertion
15 c.; annonces répétées, 10 c.
Suisse, 15 c. Etranger, 20 c.
la ligne en son espace.
RÉCLAMES : 80 c. la ligne
Pour annonces et réclames
ex-cantonales, s'adr. à l'a-
gence de publicité Hauser-
stein & Vogler, à Fribourg,
ou à ses succursales.

Bulle, le 1er février 1904

Les amis sincères du peuple.

Le député belge Vandervelde vient de résoudre d'une manière élevée cette question si complexe : Où se trouvent les pires ennemis du peuple ?

A ce sujet, le journal l'Aurore publie le bel article ci-après, qu'on lira avec un vif intérêt.

On sait l'affabulation des « Chevaliers », d'Aristophane. Le peuple, personnifié sous les traits grotesques du bonhomme Démos, possède deux serviteurs probes et fidèles, qu'il roue de coups, et un méchant esclave, qui fait de son maître tout ce qu'il veut, parce qu'il le flatte.

Depuis le temps où Aristophane écrivait, la physionomie de Démos a quelque peu changé. Il n'est plus un vieillard ridicule, un bonhomme radoteur et décrépité. Il a plutôt : rajeuni, tellement rajeuni qu'il nous apparaît à cette heure comme les demi dieux adolescents des mythologies antiques, comme un Hercule, à la joie puérile et grossière, à la colère terrible, au rire énorme, à l'âme droite, pourtant, à la conscience généreuse.

Mais Démos a toujours les mêmes serviteurs. Son personnel n'a pas changé. Pour quelques vrais amis, il a beaucoup d'hypocrites courtisans.

De ces derniers, il est impossible de faire le compte. Ils sont trop. On en trouve dans la capitale, à la campagne et à la ville. Le courtisan démagogue est devenu Protée. Tantôt il est cabaretier, et, derrière le comptoir de zinc, entre deux absinthes qu'il verse, il engage les ouvriers à ne pas « se laisser marcher dessus », à exiger une augmentation de salaire, de ce salaire dont une bonne part lui revient. Tantôt il est député : à la tribune, le verbe haut, la phrase sonore et creuse,

il revendique les droits imprescriptibles du peuple ; il dénonce, il accuse, il flétrit, il menace.

Mais, surtout, il est journaliste. C'est dans les colonnes de son journal qu'il déverse quotidiennement les flots intarissables de sa basse flatterie. Tout pour le peuple et par le peuple : voilà sa devise. Le peuple est le maître. L'Etat, c'est lui. Qu'il se passe tous ses caprices, et s'il veut, toutes ses injustices ! Étant le nombre, il est le droit. Qu'il cogne, qu'il démoli, qu'il chambarde ! Il faut bien le laisser s'essayer à la révolution, puisque tel est son bon plaisir ! Surtout qu'il ne change rien à sa vie ! Il n'a pas besoin de se réformer, de se moraliser, de se discipliner, de s'assagir. On lui doit tout. C'est ainsi qu'écrit le courtisan-démagogue. Sans doute, il ne pense pas le premier mot de ce qu'il écrit. Que lui importe ! Il assure son tirage et sa popularité.

Heureusement, tous les journalistes ne sont pas de cette trempe, de cette mauvaise trempe. Il en est qui se respectent assez, et qui respectent assez le peuple pour lui dire la vérité, alors même qu'elle est dure, et le filet qu'a publié le 12 janvier un grand journal socialiste belge mérite d'être signalé à l'admiration de tous les vrais démocrates. Elle est courte, mais elle est bonne, cette « petite chronique » que le « Peuple belge », justifiant son beau titre, n'a pas craint d'insérer, en guise de sévère et virile avertissement. Il paraît que le second lundi de janvier est pour les ouvriers de Bruxelles « un jour d'universelle et crapuleuse beuverie gratuite et obligatoire ». Et je cite le journal socialiste : « Lundi perdu ! Journée perdue ! Conscience perdue ! Dignité perdue ! Abjection, iguominie et Cie... Nous aimons et vénérions trop ceux qui incarnent le travail, la souffrance et la lutte, pour ne pas les adjurer de s'é-

lever avec nous contre cette dégradante coutume... A ceux dont nous réclamons l'honneur de défendre la sainte cause, nous demandons qu'ils sachent, même et surtout dans leurs loisirs et leurs plaisirs, se respecter eux-mêmes... Ce n'est pas sans un serrement de cœur et de rouge au front, que nous voyons à cette date de folie et de débauche, des bandes d'ivrognes, sans distinction de sexe, zigzaguer à travers les rues, de cabaret en cabaret ! Que reste-t-il de tout ce que l'ouvrier doit incarner au point de vue social, et, pour le relèvement moral de notre classe, qu'attendre des pauvres femmes qui tournoient dans cette sarabande échevelée ! Nous savons que le prolétariat ne peut être rendu responsable de ces excès et de ces hontes ; nous l'adjurons de faire l'effort qu'il faut pour y remédier et corriger nos mœurs. »

Bravo, Dervinne, Destrée, Vandervelde, tous ces vaillants qui ont compris que le salut de l'ouvrier dépend de lui, et qui le disent, à voix haute, sans crainte de refroidir des abonnés ou de perdre un siège au Parlement.

Ils nous donnent un bon exemple, et nous montrent comment on doit parler au peuple, lorsque vraiment on l'aime.

Certes, il faut lui apprendre ses droits, car il ne les connaît pas tous. Depuis des siècles, accablé, quand il ose vouloir quelque chose, il veut trop ou trop peu. Il ne sait pas la mesure. Mais ce qu'il est nécessaire de lui apprendre aussi, c'est que l'envers du droit c'est le devoir, que tous ses droits sont inséparables d'autant de devoirs.

Trop longtemps, le socialisme marxiste, avec sa doctrine absolue — et fautive — et notre sens, parce qu'absolue — du matérialisme de l'histoire, l'a bercé de cette illusion mauvaise que la réforme souhaitée se ferait fatalement, et que, pour l'accé-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 28

Chez le Docteur

Nouvelle, par G. DUCÉUR.

Ces dispositions arrêtées, la famille s'était séparée, pendant que les nouveaux mariés, après un voyage de trois semaines en Italie, s'installaient à St-Imier vers la fin de novembre.

Le printemps snivant, l'avocat allait transporter son éné à Biemme même, l'allemand lui étant aussi familier que le français. De cette manière, sa jeune femme se trouverait très rapprochée de la demeure d'être des parents.

Le docteur avait assisté comme premier témoin au mariage de son ami. Un pareil service ne se refuse pas. Du reste, l'idée ne lui en était même pas venue. Non que la perspective de prendre part à une cérémonie de ce genre ne l'ennuyât pas ; il n'aimait aucun acte public où il devait jouer un rôle, et c'était rare de le voir dans un cortège quelconque. « Les hommes, disait-il quelquefois, donnent trop souvent raison à Carl Vogt. Ils font ce qu'ils voient faire, avec un don d'imitation merveilleux. » Il marchait, pour ainsi dire, en marge de la vie. Mais, l'idée de passer tout un jour à côté de la jolie fille qu'était

Christiane, avait peut-être exercé une certaine influence sur ses dispositions intenses. Il fut, en effet, d'une gaieté charmante, qui pétillait comme le champagne dans les verres allongés. Son sang, fouetté par les grands crûs, mettait une teinte de vermillon à ses joues. Rasé de frais, la moustache en pointe, les yeux naïvement moqueurs et l'allure toujours pareille, il personifiait bien l'existence qu'il menait depuis une quinzaine d'années, exempte d'émotions trop vives.

« Il faut se méfier, dit le proverbe, des eaux dormantes ». Il y a des natures qui cachent aussi sous l'indifférence d'un léger sourire les pensées nouvelles qui les assaillent. Tout au fond de lui-même, M Reynold, avec sa perpétuelle de médecin, observait un changement. Certains faits physiques et psychologiques l'arrêtaient net. Ainsi, le matin de ce jour, avant de se rendre au Bielerhof, il s'était subitement posé la question suivante : « Pourquoi vas-tu si volontiers à ce mariage, toi qui abhorres l'étiquette et les dîners semblables ? » Deux ou trois réponses se présentèrent ; il eut le courage et la liberté d'esprit de n'en accepter aucune comme absolument concluante.

Ah ! mais, lorsqu'il vit Christiane Morel en sa délicieuse toilette de satin blanc, que, le bras passé sous le sien, il la conduisit dans la voiture stationnant devant la gare et qu'après la cérémonie, à la table richement servie de l'hôtel, il put causer plus librement avec la demoiselle

d'honneur, il éprouva une sensation tellement étrange et soudaine qu'il n'en eut plus aucun doute sur son état d'âme. La présence de cette jeune fille, au regard si doux et si profond, à la physionomie loyale, à la main si fine et si blanche, lui fit comme une révélation. Non, il ne l'aimait pas encore dans le vrai sens du mot ; mais il avait du plaisir à la sentir près de lui, à s'entretenir avec elle et, chose plus grave, à désirer que leurs relations ne fussent pas limitées à la banalité des convenances. Oui, cela ne l'épouvantait déjà plus : vivre tout un jour, plus longtemps, mais seul à seule, et comme perdu au milieu d'une foule indifférente. A raisonner ses impressions, dans les instants de loisir dont il disposait, il reconnut bientôt la marche rapide de la maladie et, à cette découverte, comme une ombre de tristesse s'appesantit sur son être moral. Il y avait erreur sans doute. Ou bien le Clos-Vongast et le Rœderer lui trahissaient la vue en dedans. Une fois loin de sa voisine, il retrouverait évidemment toute sa volonté et imposerait silence à sa folle imagination, qui semblait n'avoir que vingt ans.

Les jours qui suivirent la nocce, le docteur essaya d'un traitement violent. Il relut tout un volume sur la femme et chercha des arguments pour justifier la mauvaise opinion qu'il en avait. Son habile cordon bleu, à la fin, s'aperçut bien qu'il se passait quelque chose : le maître critiquait tout, rien n'était bon et il ne mangeait plus s'il n'avait pas un ami à dîner. (A suivre.)

lérer, il n'était besoin que de violence extérieure, non d'effort intérieur. Il ne lui a pas dit, ou ne lui a pas assez dit, qu'un changement dans les lois, dans les conditions du travail et de la vie, doit être précédé, pour être durable et fécond, d'une transformation dans les mœurs, et que la première des revisions à faire est la revision de la constitution... personnelle.

Vous croyez au peuple, à son droit, à sa force, à son avenir. Nous aussi. Vous le voulez à la place qui lui revient. Nous aussi. Aidez le donc, comme nous nous y essayons, à effacer ses tares, à se débarrasser de ses vices. Ayez le courage de lui crier en face que son ennemi n'est pas seulement le patron, mais aussi le cabaretier, et le député qui exploite sa naïveté, et le spécialiste en grèves qui exploite sa rancune ou sa haine, et tous les Cérons qui l'abêtissent en le flagornant. Avertissez-le que la débauche dégrade, que l'alcool tue, que la violence dessert le droit, et qu'il faut être patient et calme pour être fort. Donnez lui la notion de la dignité, la conscience du respect qu'il se doit, le dégoût de toute abjection. Peut-être vous en voudra-t-il, d'abord, et vous exprimera-t-il son mécontentement en paroles amères, et en actes vifs. Qu'importe : malgré les coups de fouet, vous l'aurez servi. Il est temps que le bonhomme Démos ne soit plus ni un vieillard qu'on berce, ni un enfant qu'on gâte, mais un homme qui agit et qu'on traite en homme.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Chemins de fer fédéraux. — M. Emile Jordan, de Lusigny (Fribourg), est nommé aide provisoire à l'administration des imprimés, à Berne.

Le poste de secrétaire de l'exploitation, auprès de la direction générale (3500 à 5000 fr.), est au concours jusqu'au 10 février.

Tarif postal de poche. — La Direction générale des postes suisses met en vente, au prix de 40 centimes, un tarif de poche postal pour la Suisse et l'étranger.

Le tarif est indispensable à tous ceux qui font des envois de marchandises par la poste et sont en correspondance avec les principaux pays.

Zurich. — M. Ilg, ministre de Méhélik, est reparti jeudi avec sa famille pour rentrer en Abyssinie.

Usine en feu. — Un incendie, qui a éclaté vendredi, a détruit en grande partie la fabrique de machines et la fonderie Hofmann et Cie, à Altstetten, près de Zurich. Les dommages sont évalués de 100,000 à 150,000 fr.

Berne. — Des sangliers avaient été signalés, la semaine dernière, dans la montagne. Mardi matin, un certain nombre de chasseurs se sont rendus à Pleigne et, avec les Nemros de l'endroit, ont organisé dans les environs une battue qui a eu un heureux résultat. Un sanglier pesant 150 livres a été abattu par M. Raflin, instituteur à Pleigne. L'animal a été vendu à un boucher de Delémont.

Vaud. — **Gendarme blessé par un piège.** — Le 27 janvier, deux gendarmes du poste de Concise, qui s'étaient rendus rièze Provence, pour surveiller le braconnage à l'affût, descendaient un sentier, suivant sur la neige les traces d'un braconnier. Il était 8 h. 30 du soir, lorsque le gendarme Candaux reçut dans la jambe droite une décharge d'une tendue d'arme à feu consistant en un canon de ventrillard rogné.

Douze grains de grenaille pénétrèrent dans les chairs, dès la cheville jusqu'au dessus du genou. Le bas de la capote fut criblé de trous, preuve qu'il y avait une charge considérable.

Dans l'impossibilité de marcher, le gendarme Candaux demeura sur place en attendant que son camarade revint avec un char pour le transporter

à Concise. Ils arrivèrent à ce village à 10 heures du soir. M. le D^r Guibert a fait un premier pansement et a envoyé Candaux à l'hôpital, où il est entré d'urgence jeudi matin.

Les deux gendarmes Brocard et Addor s'étant mis à la recherche du braconnier, auteur de ce grave délit, ont aperçu le nommé R., qui était à la recherche de son engin (tendue), ignorant, paraît-il, l'accident arrivé la veille.

Il a reconnu être l'auteur du délit. Il a été arrêté et incarcéré à Grandson.

Ecrasé. — Jeudi soir, à 10 $\frac{1}{2}$ heures, en gare de Renens, un employé des Chemins de fer fédéraux voulant descendre d'un train de marchandises en marche, a roulé sur les rails. Pris dans la roue d'un wagon, le malheureux a été littéralement haché. Les débris de son corps gisaient épars à droite et à gauche de la voie. On eut par-iblement de peine à les réunir. Seule une main était demeurée intacte.

La victime de cet épouvantable accident est un homme d'une trentaine d'années, M. Zuber, marié et père de deux enfants en bas âge, qui habitait la gare de Renens.

La nouvelle de sa fin tragique a causé un vif émoi.

Neuchâtel. — Weissmuller, l'infidèle directeur des téléphones, a été arrêté vendredi à la gare de Colmar à l'arrivée du train de Strasbourg.

Genève. — L'agglomération genevoise comptait à la fin de l'année dernière 111,244 âmes. C'est une augmentation de 2908 habitants sur les chiffres de l'année 1902.

Sur ce total, les Genevois comptent pour 35,607 (augmentation 1196), les confédérés pour 30,557 (augm. 511) et les étrangers pour 45,080 (augm. 1201).

Les étrangers les plus nombreux sont les Français 26,985, les Italiens 11,170, les Allemands 3764, les Russes 951.

Il y a 56,373 catholiques, 52,855 protestants et 2,027 habitants appartenant à d'autres confessions. La très grande majorité des catholiques sont des étrangers.

ÉTRANGER

France. — Une explosion d'acétylène s'est produite au café de France à Rognonas (Bouches-du-Rhône).

À la première heure, on évaluait à 10 le nombre des victimes.

Les soldats du génie explorent les décombres. Le nombre des blessés est de 17, dont 6 grièvement atteints; parmi ces derniers, une fille et un genre du patron.

Le tenancier lui-même, sa femme et une de ses filles sont parmi les morts.

Quelques consommateurs qui se trouvaient devant un café, de l'autre côté de la rue, au moment de l'explosion, ont été blessés par des éclats de vitres.

Les soldats du génie continuent à explorer les décombres. On craint que l'explosion n'ait fait d'autres victimes.

Norvège. — **La catastrophe d'Aalsund.** — Le Daily Express publie de son correspondant à Aalsund une dépêche donnant de saisissants détails sur l'épouvantable situation dans laquelle se trouve la population de cette ville.

La désolation à Aalsund est terrifiante, dit ce correspondant. Hommes, femmes et enfants meurent littéralement de faim; mais le spectacle peut-être le plus affreux qu'on puisse voir, c'est celui qui se produit sur les quais, lors de la distribution des vivres. Comme des fauves, ces malheureux se ruent sur la nourriture qui leur est distribuée, obligés souvent de se battre pour pouvoir conserver le morceau de pain et le hareng qui leur ont été donnés.

Une épaisse fumée plane encore sur toute la ville.

On croit généralement que les causes de ce sinistre seraient dues à la vengeance de deux ivrognes qui auraient volontairement mis le feu à une fabrique de produits chimiques.

Il est absolument impossible — pour le moment du moins — d'établir une estimation, même approximative, du nombre des victimes mortes de froid et de faim.

Mais ce qui expliquerait le nombre fort heureusement très minime de ceux qui périrent dans les flammes, c'est que depuis plusieurs années le gouvernement norvégien a obligé tous les propriétaires à installer sur la façade de leurs immeubles des appareils de sauvetage.

Le gouvernement français envoie à Aalsund le croiseur Cassini, avec 10,000 couvertures et des vivres.

Serbe. — M. Todorovitch, ancien ministre de l'Intérieur, qui avait été grièvement blessé au cours des événements de la nuit du 11 juin, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir détourné une somme de 150,000 francs appartenant au fils naturel du prince Michel Obrenovitch.

On s'attend à ce que le chef de cabinet du défunt roi Alexandre soit également arrêté sous la même inculpation.

CANTON DE FRIBOURG

Incendies. — Dans le district de la Broye, sur les 17 sinistres enregistrés en 1903, 4 ont été provoqués par une défectuosité de construction, 6 ont été attribués à l'imprudence des personnes, 3 à la malveillance, 4 ont été causés par la foudre. Pour l'un, la cause est restée inconnue.

Il a été remis des primes aux pompes de Vuisens (incendie du 12 mai à Prévondavaux), de Murist (12 juillet, à Montborget), des Friques (13 juillet, à Delley), de Vesin (9-10 août, à Avry) et de Chandon (1^{er} octobre à Léchelles).

— Il y a eu, en 1903, un seul incendie dans tout le district de la Gruyère; celui d'un chalet de montagne sur le territoire de Vuadens, taxé de 1000 à 1200 fr.

Crédit agricole. — Le Conseil d'administration du Crédit agricole, à Estavayer, a décidé dans sa séance du 27 courant de proposer à l'assemblée des actionnaires qui aura lieu le 14 février, l'emploi suivant du bénéfice de l'année :

Au fonds de réserve statutaire	Fr. 3500. —
Aux actionnaires un dividende de 6 %	> 60,000. —
À la réserve supplémentaire	> 2,500. —
À reporter à nouveau	> 11,347.88
Le bénéfice pour l'année s'est élevé à Fr. 77,347.88	

GRUYÈRE

Banque populaire de la Gruyère. — Cet établissement vient de publier le rapport de l'exercice 1903 qui est le cinquantième anniversaire de sa fondation. Ces comptes présentent pour l'année dernière, un mouvement d'affaires de 54,368,998 fr. 80 et un bénéfice de 54,573 fr. 04.

Le Conseil d'administration propose la répartition suivante de ce bénéfice :

Aux actions, 7 %	Fr. 35,000 —
À la réserve spéciale	> 10,000 —
Tantièmes	> 5,279 60
Report à nouveau	> 4,293 44

Da tableau synoptique joint au rapport à l'occasion de son cinquantenaire, nous relevons que la Banque populaire de la Gruyère a dépassé en 1903, en chiffres d'affaires comme en bénéfice, tous les résultats précédents. Nous constatons en effet que le mouvement général vacillant de 25 à

30 millions il y a quelques années, a depuis lors. Il a excédant rarement passé ce chiffre. Le nouveau nous dit qu'il y a de grandes distibutions de 5,79 $\frac{1}{2}$ %. Vers 1903, pour 1903, etc. Les sommes montent à 322 millions. C'est une inauguration de 10 ans. Le Fonds de réserve pour 170,000 fr.

Tampouin. — Sans gravité hier la semaine dernière, motrices des machines. C'était d'abord la Tour de Trévins pas exactement Montbovon, ta bétail se rendant à bêtes mises en jeu ou moins blessés.

Solrée th. — de Bulle, à eu une salle bien garnie apte à éatistai pour contribuer

Société d'agriculture. — Nous avons le la Section fédérale nise, pour le 7 dans la nouvel programme, q exercices de gy des poses plast morceaux de Lyre de Broc, section de Bro Nous recom sement cette

A
pour le 1^{er} mai
2 logements
S'adresser à
Diman
CA
à l'Aube
Bonni
Invitation cord
133] **A vendre**
à 5 minutes de Bu
bition avec 2
À la même
des chiens de
S'adresser au

Jeune
sérieux et actif es
tique à la Pharm
Fleurie
On offre à loue
Premières fl
gites printanières
S'adresser à M
Noir, Riaz.
CHOU
et compte a
ZAUGG, maison
Vavey, Bulle.
On den
à Broc ou aux env
pour trois pers
S'adresser au

BULLE V. Jean KIEFER & Cie BULLE
 Avenue de la Gare **GRAND BAZAR** Avenue de la Gare

Chemises blanches avec col
 pour hommes sans col
 2.45, 2 65, 3.45, 4.45, 5.20.
 Jumelles, Cravates.

Chapeaux pour Messieurs
 noirs en couleur
 1.45, 1.95, 2.15, 3.15, 3.75.
 Casquettes
 85, 98 1.45, etc.

Articles de ménage
 Verres à vin, 8, 10, 12, 14, etc.
 » à pied, 24, 32, 36 etc.
 Bouteilles à vin.
²/₁₀ 24, ³/₁₀ 28, ⁵/₁₀ 36, ¹/₁ 48.

Blouses pour Dames
 en coutil, 170, 2 65 4.—
 — Blouses en velours et laine. —
GRAND CHOIX

Sous-vêtements.
 Caleçons, 75, 95, 1.25 1 65, etc.
 Gilets de chasse, 98, 1.35, 1.85,
 2.75, etc.
 Chemises Jaeger, avec et sans col.

Fayence.
 Tasses, Assiettes, Pots, Cuvettes,
 Cafetières, Bougeoirs.
 Plats ovales et ronds.

Articles pour Dames
 Ceintures en cuir, 45, 65, 74, etc.
 Tabliers fantaisie
 » de ménage
 Jupons, Chemises, etc.

Articles de laine
 Echarpes, 12, 32, 38, 58, etc.
 Bârets d'enfants.
 Gants noirs et couleur.
 Cache-corsets
 en laine et coton.

Ferblanterie.
 Email.
 Bidons, Cafetières, Tasses,
 Chauffettes, Poêles,
 Marmites.

MONTRE MI-PIÈCE

Vente au comptant

Lampes à pied.
 „ de cuisine.

Articles de voyage.
 Mercerie.

Lingerie.
 Corsets.

Gants de peau,
 couleur, blancs, noirs.

Confiserie
 Chocolat

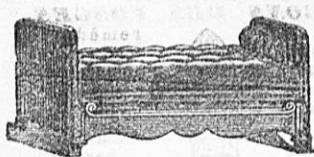
Café grillé Santos la livre 0,75
 Fin mélangé brésilien 1,—
 „ „ de Java 1,30
Qualités distinguées.

Lessive-Savon
 Bougies

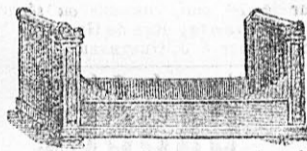
Avenue de la Gare

Observez nos vitrines.

Avenue de la Gare



Grands magasins d'étoffes et de meubles
Bulle, Grand'rué 26 LÉVY Frères Bulle, Grand'rué 26
 à côté du St-Michel à côté du St-Michel



Installations modernes et complètes.

Avant de faire vos achats de meubles, visitez nos magasins, où vous trouverez un choix considérable. L'installation toute nouvelle de machines perfectionnées nous permet de livrer ces meubles, très solides et faits avec des bois séchés à l'avance, à des prix défiant toute concurrence. Plumes, Duvets Crins divers. Literie. Pour trousseaux complets, nous faisons les prix du commerce en gros. Echanges de meubles contre bois de menuiserie.

Domaine à vendre.

Vendredi 13 février prochain, de 2 à 4 heures après midi, M. Léon FROUJON exposera à vendre en mises publiques, à l'Hôtel de Ville de La Tour-de-Trême, sa belle propriété du Grand-Clos, à La Tour, d'environ 11 poses. Terrain de première qualité. Maison neuve de 2 habitations bien aménagées. Grange séparée. Situation exceptionnelle. Pour les conditions, s'adresser au soussigné.

ANDREY, notaire.

DÉPURATIF GOLLIEZ

ou
Sirop au brou de noix ferrugineux

(Marque des 2 Palmiers)

Dépuratif énergique contre scrofules, humeurs, dartres, rachitisme, éruptions de la peau, glandes closes. Bien plus actif et plus agréable à prendre que l'huile de foie de morue. Résultats de succès.

En vente dans toutes les pharmacies en flacons de 3 fr. et 5 fr. 50.

Grande mise de bois.



En suite d'autorisation du haut Conseil d'Etat, la commune d'Avry-dev.-Pont exposera en vente par voie de mises publiques, le lundi 8 février prochain, dès 9 1/2 heures du matin, un grand nombre de numéros de beau bois de commerce, préparés dans la forêt communale du Gibloux. Rendez-vous des mises à l'entrée de la dite forêt.

Avry-dev.-Pont, le 25 janvier 1904.

116](H352F)

M. MOULLET, syndic.

Machines à coudre.

Vente, Réparations, Fournitures, Huile, Aiguilles, etc.
Jos. GREMAUD, mécanicien, BULLE. [984]



A louer :

plusieurs poses de bon terrain.
 S'adresser à Ad. STREBEL, vétérinaire, à La Tour de Trême. (H418)[110]

Aux cultivateurs.

La Filature de lin et de chanvre Burgdorf (Berthoud) se recommande pour le filage et tissage à façon, en garantissant un travail soigné. [H6319Y] DÉPÔTS : M. Eugène Weber, commissionnaire, Bulle; Mme Venve Ayer-Demierre, Romont. [998]

On demande

un jeune homme comme apprenti-serrurier, chez M. TORCHE, rue du Moleson, Bulle. [85]

A louer :

trois appartements, dès les mois de mai-juin. S'adresser à M. GILLARD, entrepreneur, à Bulle. (H26B)[75]

BULLE — GLASSON FRÈRES, IMP.-ÉDITEURS



ABONNEMENT
 Suisse... 1 an
 „ „ 6 mo
 Étranger... 1 an
 „ „ 6 mo
 payable d'avance

Prix du numéro
 On s'abonne dans les bureaux de presse

Après libération de mettre le boursement pour désirent payer date.

Le Congrès

Vendredi soir divers cantons matin leur non-vingt cantons. culièrement for 63 représentant 18, Vaud 17, Soleure 13, Bâle 12 délégués bourg. (C'est s journaux ont i geoise compren ainsi que Mor Fribourg 1. Di quelques délégu Berne samedi. plus nombreuse 29 membres d 6 de Bulle, 3 d La séance a la salle du Gra tion de M. Hir a salué en part et Deucher, m esquissé ensui immédiat du p banque centra militaires. A p le discours de et il a terminé aux minorités montans.

Après cette vigoureux appl tution du bure M. Forrer, c situation actuel vrières. Après 1900 l'orateur cipes qui pour nir. A son avis, priorité parce facile et que la d'attendre quel l'assurance-acc Cette derni l'autre de près, établissement f le choix des or qui n'est pas en

Suite du f